

Edito

Comme il se doit, nous profitons de ce premier éditto de l'année 2026 pour transmettre aux membres du laboratoire, et à tous-tes les lecteur-rices de cette lettre, nos meilleurs vœux de bonne année.

Vous trouverez dans cette nouvelle édition de la Lettre du Cens, et comme nous en avons maintenant pris l'habitude, autant de traces d'un dynamisme collectif dont la preuve n'est plus à faire : de nombreuses nouvelles publications, ainsi que la soutenance de thèse de Chloé Devez clôturent ainsi en beauté une année 2025 particulièrement riche. Parallèlement, l'année 2026 s'annonce sous les meilleurs auspices avec dès à présent les journées d'études organisées par le collectif « Classes vertes », l'obtention d'une nouvelle ANR et l'arrivée de deux nouveaux doctorants.

Mais ce qui, sans doute, aura marqué le plus fortement cette année 2025, et illustré l'évolution du CENS ces dernières années, c'est le nombre croissant et la diversification de nos activités de médiation scientifique. Celles-ci donnent à notre laboratoire une visibilité renouvelée. Vous trouverez ainsi présentées dans ce numéro notre participation aux Utopiales et aux Visites insolites du CNRS, ou encore nos dernières conférences publiques et nos activités en librairie.

À ce titre, la direction du CENS tient à remercier tout particulièrement Amélie Canu (infatigable force de proposition et d'organisation), mais aussi tous les membres du laboratoire qui ont rendu possible ces manifestations par leurs productions scientifiques, ainsi que Lucie Grillon et Karine Chauvet (supports souvent invisibles de toutes nos activités) pour leur investissement au service du collectif.

Romuald Bodin, Mathilde Julla-Marcy



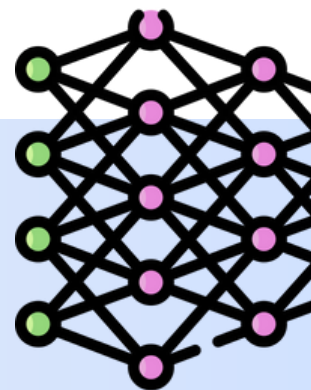
David PICHONNAZ et Kevin TOFFEL (dir.), *Sociologie du travail et des professions*, Paris, Armand Colin, à paraître le 11 février 2026

Cet ouvrage porte un regard sociologique nouveau sur le travail et sur les professions. En prenant appui sur la théorie sociale de Pierre Bourdieu, il propose d'ouvrir une focale large en observant la façon dont les structures sociales, par exemple les rapports sociaux de classe ou de genre, façonnent les représentations et les pratiques des travailleur-ses. L'ouvrage élabore des outils conceptuels (espace professionnel, capital spécifique, *illusio*, *ethos*) permettant d'étudier la structuration des espaces professionnels, les hiérarchies et luttes qui les traversent, les liens entre travail et hors-travail ou encore les effets de la socialisation professionnelle. Il propose également des pistes pour repenser l'importance du capital économique ou le rôle de la famille dans les trajectoires socioprofessionnelles des individus. Pour développer ce que les auteur-rices appellent une sociologie structurale du travail, elles et ils prennent appui sur leurs propres recherches, notamment sur les journalistes, le personnel hôtelier, les militaires, les « petit-es » indépendant-es, la police, les professionnel-les de la santé et du social, du football ou encore de l'éducation aux sports nautiques, tout en mobilisant de nombreux cas issus de la littérature. Ayant le souci d'associer les énoncés généraux à des exemples empiriques, tout en présentant des outils méthodologiques et d'opérationnalisation des questions de recherche investiguées, l'ouvrage servira de guide tant aux étudiant-es qu'aux enseignant-es-chercheur-es en sciences sociales qui souhaitent étudier le travail et les professions.

Plusieurs membres du CENS sont impliqués dans cette publication : David Pichonna, chercheur invité, Benjamin Ferron, chercheur accueilli en délégation CNRS, et Étienne Guillaud, docteur du CENS.

Sommaire

Nouvelle publication	p. 1
Actualités sensationnelles	
Retour sur les journées d'étude « Inégalités sociales et écocide ».....	p. 2
Le CENS aux Utopiales.....	p. 3
Nouvelle saison des Conférences publiques.....	p. 3
Les visites insolites du CNRS.....	p. 4
Le CENS aime les librai(i)es et les librai(i)es aiment le CENS.....	p. 5
Présentation de l'ANR MATOS.....	p. 6
Soutenance de thèse de Chloé Devez.....	p. 7
Zoom sur les jeunes chercheuses et chercheurs	
Nouveaux doctorants.....	p. 8
Le CENS sur Instagram	p. 9
Socio-game	p. 10
Publications.....	p. 11
Agenda.....	p. 11
Solution du socio-game de la Lettre 28	p. 12





Le Centre nantais de sociologie



VOUS SOUHAITE UNE ANNÉE REMPLIE DE
DÉCOUVERTES SOCIOLOGIQUES

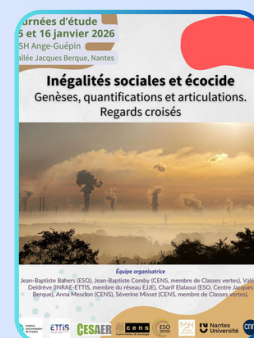


Retour sur les journées d'étude « Inégalités sociales et écocide. Genèses, quantifications et articulations. Regards croisés »

Le collectif « Classes vertes » s'est constitué dans la foulée des journées d'étude « Écologie et classes sociales » qui se sont déroulées les 31 mai et 1er juin 2023 sur le campus Jourdan de l'ENS, dont le CENS avait soutenu l'organisation. Il rassemble plusieurs chercheuses et chercheurs dont Jean-Baptiste Comby et Séverine Misset, membres du CENS, et travaille à structurer une dynamique de recherche soucieuse d'interroger la question écologique depuis une sociologie résolument généraliste.

Outre une série de dossiers récemment parus ou à paraître dans les revues *Actes de la recherche en sciences sociales*, *Genèses* et *Politix*, les membres de Classes vertes ont entrepris d'organiser trois manifestations scientifiques afin de dialoguer avec d'autres approches, disciplinaires et nationales. Après une première édition à Dijon en juin 2025, intitulée « Écologies ordinaires. Appartenances locales et socialisations aux matérialités environnementales », et avant la troisième journée qui aura lieu à Paris le 28 mai 2026, les journées nantaises portant sur « Inégalités sociales et écocide. Genèses, quantifications et articulations » visaient à faire progresser la connaissance des inégalités sociales face aux matérialités et détériorations environnementales en croisant des regards issus de la sociologie, de la géographie, de l'histoire, de l'économie et des approches en termes de Justice environnementale. Elles se sont déroulées à la MSH Ange Guépin les 15 et 16 janvier 2026 et ont rassemblé jusqu'à 80 personnes en présentiel et visioconférence.

Ces journées ont permis des échanges nourris sur les différents axes de questionnement retenus : enjeux de circulation internationale, de spatialisation et de modélisation des inégalités dans différents contextes géographiques (Inde, Guinée, États-Unis, Suède mais aussi bien sûr différents territoires en France, ou encore à l'échelle de comparaisons internationales), articulation des différentes formes d'inégalités environnementales que la notion de condition écologique des classes sociales récemment proposée (collectif Classes vertes, 2024) suggère de penser ensemble. Une table ronde conclusive a permis de revenir sur la généalogie et la spécificité des approches en termes d'une part de Justice environnementale et d'autre part de sociologie d'une écologisation prise dans les rapports de classes, qui partagent malgré tout une attention aux rapports de pouvoir structurants sur ces enjeux. L'ensemble des journées a permis de souligner les freins à la politisation des inégalités environnementales pourtant amplement documentées, qui peuvent renvoyer à l'attachement à un ordre productiviste dominant, aux ressorts distinctifs socialement situés de l'écologie politique ou encore à des obstacles socio-technico-politiques.



Le CENS aux Utopiales !

Dans le cadre de l'édition 2025 du festival international de science-fiction, Nantes Université a organisé de nombreux moments de dialogue entre la science, la société et les arts. Le CENS a donc été sollicité pour faire entendre la voix des sciences sociales et a créé pour cela un jeu-atelier « Des sociologues en dystopie » autour des inégalités sociales.

Grâce à une équipe 100 % féminine constituée d'Elsa Boulet, Alice Lermusiaux et Séverine Mayol, chercheuses associées au CENS, de Lise Moisan, doctorante au CENS, et d'Amélie Canu, dans le cadre de ses activités de médiation, et en s'appuyant sur le principe du Jeu des privilèges, l'objectif était d'amener les participant·es à questionner les inégalités sociales et les privilèges existant dans notre société. Pour cela, un univers visuel et des fiches personnage ont été créés par l'équipe du CENS afin d'inviter les participant·es à se mettre dans la peau d'un homme/d'une femme dont les caractéristiques étaient définies aléatoirement, leur permettant de prendre conscience des conditions de vie différenciées, de mettre en évidence les inégalités des chances et les discriminations et de comprendre la dimension systémique des inégalités. Pour accentuer la dimension ludique, le scénario suivant a été proposé aux participant·es, permettant une immersion et une distance nécessaires à l'analyse des situations :

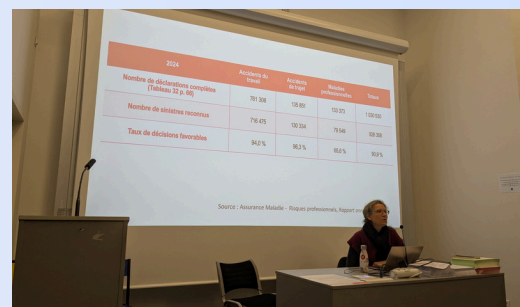
En l'an 2150, la Terre est unie sous une seule bannière : celle de la méritocratie. Ici, dans la Cité de l'Excellence, chacun croit fermement que sa place dans la société est le résultat direct de son travail et de son intelligence. Les écoles sont des temples du savoir, les entreprises des arènes de compétition, chaque espace social permet de prouver sa valeur. Les inégalités y sont perçues comme une conséquence logique et juste de l'engagement de chacun et chacune dans la construction de leur parcours et de leur position. Le mépris pour les castes inférieures s'affiche ostensiblement, il encourage les enfants des Ratés, ou des Moyens à se battre pour s'élever. Au sein de la Cité de l'Excellence, chacun·e a sa place et certaines sont plus enviables que d'autres mais personne n'y est injustement : durant les vingt premières années de leur vie, les habitant·es sont évalué·es, leurs performances mesurées, leurs comportements étudiés, leurs amitiés surveillées. Depuis quelques temps, un groupe de rebelles, les Sociologues, commence à remettre en question cette vision idyllique. Ils affirment que la méritocratie n'est qu'un mythe, un voile jeté sur les réalités brutales des dynamiques sociales. Les Sociologues parlent de privilèges invisibles et d'inégalités structurelles. Certain·es habitant·es, de tout âge, genre, condition, commencent à douter. Les Sociologues les réunissent dans un hangar désaffecté pour les convaincre du bien-fondé de leur théorie, à travers un atelier participatif à rejoindre la Rébellion.

L'équipe du CENS est rentrée au laboratoire totalement emballée : les quatre sessions proposées le jeudi, vendredi et dimanche du festival ont touché plus d'une centaine de personnes, les ateliers étaient complets bien avant le moment du démarrage, les échanges étaient nourris et enthousiastes et plusieurs participantes ont invité les collègues à reproduire l'atelier dans d'autres cadres, ce qui ouvre de belles perspectives pour le laboratoire.



Nouvelle saison des Conférences publiques

Pour la deuxième année, le CENS organise des conférences publiques sur le campus. Profitant de l'invitation de collègues au séminaire des Impromptus, ces conférences ouvertes à toutes et tous en soirée visent à attirer les étudiant·es ainsi que des acteurs et actrices de la société civile (syndicats, associations professionnelles, etc.). Le 18 décembre 2025, Delphine Serre a donné une conférence intitulée « Faire reconnaître les maux du travail ? Le juge comme recours » autour de son dernier ouvrage et les échanges ont été riches avec le public composé notamment de militant·es syndicaux, de médecins et de conseiller·ères prud'hommaux.



2024				
	Nombre de déclarations	Nombre de recours	Nombre de décisions	Taux
Nombre de déclarations déposées (Tableau 12 p. 66)	111 306	100 000	100 000	100 000
Nombre de décisions rendues	718 475	100 000	71 446	100 000
Taux de décisions favorables	84,2 %	84,2 %	85,5 %	84,2 %

Source : ANACT - Observatoire National - Données professionnelles, Rapport 2024

Cette année, en partenariat avec le CHT, le CENS lance un nouveau format : les « Regards croisés », des conférences publiques qui auront lieu en soirée dans les locaux de l'Université permanente sur le site des anciens chantiers navals de Nantes. Cette fois, il s'agit de susciter un échange entre des sociologues et des militant·es syndicaux sur une thématique partagée, l'un·e parlant à partir de son enquête, l'autre à partir de son expérience. La première aura lieu le 2 avril 2026 avec la venue de Laure Pitti qui a récemment signé un ouvrage sur le traitement de la main d'œuvre immigrée dans l'industrie. La seconde aura lieu le 21 mai 2026 avec Nicolas Renahy autour de son ouvrage sur le vieillissement militant. Le recrutement de leurs interlocuteurs syndicaux est en cours.

Le partenariat avec le CHT se consolide aussi par sa participation à l'organisation de moments de restitution d'enquêtes comme cela a été le cas pour l'équipe COVICARE « Perspectives comparées des effets du Covid sur les politiques et les professionnels du care auprès des personnes âgées en perte d'autonomie à domicile », projet coordonné par Clémence Ledoux (DCS) auquel ont participé Marie Cartier, Eve Meuret-Campfort et Annie Dussuet du CENS. Le 16 octobre 2025, les résultats de l'enquête ont été restitués aux acteurs et actrices du département rencontré·es au cours de l'enquête : auxiliaires de vie, responsables d'agence, représentants syndicaux patronaux et salariés, etc. Les échanges à la suite de la présentation et au cours du moment convivial qui l'a suivi au CHT ont été riches pour les un·es et pour les autres.



Les Visites insolites du CNRS

Le vendredi 10 octobre 2025, le Centre nantais de sociologie a organisé sa première visite insolite sur la thématique « Venez décortiquer les préjugés sur les mutations du travail en compagnie de sociologues ». Les Visites insolites sont un dispositif du CNRS intégré à la Fête de la Science, qui permet au grand public de découvrir un laboratoire et les recherches menées dans un cadre convivial, décalé et original. Cette année, le CNRS a repéré la belle dynamique du CENS en termes de médiation scientifique et a souhaité le mettre à l'honneur, puisque c'était le seul laboratoire de Pays de la Loire qui y participait en 2025 et la première fois qu'un laboratoire de sciences humaines et sociales était intégré au dispositif dans la région. La préparation de la visite a mobilisé une équipe d'une douzaine de membres du laboratoire, sous la houlette d'Amélie Canu et de Lucie Grillon, en partenariat avec Mégane Vlaminc, chargée de communication de la Délégation régionale Bretagne et Pays de la Loire du CNRS.

Les douze participant·es ayant eu la chance d'être tiré·es au sort ont d'abord été accueilli·es par Romuald Bodin dans la salle de séminaire du CENS, où ils ont pu exprimer leurs représentations (ou leurs prénotions, pour parler en bon·ne sociologue) sur différents métiers, en termes de temps de travail, de répartition sexuée, de niveau de revenu, etc. La visite avait ensuite pour objectif de confronter leurs représentations aux résultats des recherches menées par les membres du laboratoire sur ces métiers : médecins hospitalo-universitaires (Mathilde Julla-Marcy et Sophie Orange), influenceur·ses (Joseph Godefroy), ouvrier·ères et employé·es (Eve Meuret-Campfort et Séverine Misset), chef·fes d'entreprise (Élise Roullaud et Antoine Vion), enseignant·es (Ludivine Balland et Mary David). Chaque métier était représenté dans le cadre d'une « bulle », dans laquelle des ateliers interactifs (réalisés en groupes de six) étaient proposés aux participant·es pour manipuler les données et découvrir les méthodes de recherche et d'analyse : roue du temps à compléter, fiches identités à remplir, extraits d'entretiens à associer à des portraits, etc. La déambulation de bulle en bulle a permis de découvrir différents espaces de travail sur le campus de l'université : salle des enseignant·es, amphithéâtre, bibliothèque universitaire, tiers-lieu, et même l'atelier de reprographie, spécialement ouvert pour l'occasion !

Le nombre limité de participant·es a facilité des échanges directs et privilégiés avec les chercheur·ses. Si plusieurs collègues de l'université ont profité de l'occasion pour venir découvrir le CENS, les participant·es avaient des profils divers, dont un duo mère-fils. Cette belle après-midi d'échange sociologique s'est terminée par un retour collectif en salle du laboratoire pour revenir sur les découvertes et partager les façons de travailler des sociologues, autour d'un goûter. Bref, plus de trois heures de science dans un cadre convivial qui ont été appréciées par tout le monde, sociologues animateur·rices comme participant·es, et montrent l'intérêt grandissant du grand public pour les sciences sociales !





Le CENS aime les librai(i)es et les librai(i)es aiment le CENS

Depuis la dernière Lettre, ce ne sont pas moins de trois rencontres en librairies qui ont été organisées avec des membres du laboratoire.

Deux d'entre elles s'inscrivent dans le partenariat noué avec La Petite Gare, librairie de Rezé, qui a donné lieu à la création d'apéros-socio. Ces rencontres/débats sont coorganisées par Amélie Canu, pour le CENS, et Nolwenn Gandon, libraire de La Petite Gare, autour du travail de plusieurs sociologues du laboratoire. Comme leur nom l'indique, et bien que cela ait surpris Sophie Orange qui inaugurerait le dispositif, il s'agit bien de prendre l'apéritif tout en échangeant. Les verres sont remplis avant le début de la rencontre pour tout le monde ! Cela crée un cadre très convivial, privilégié et feutré puisque la petite vingtaine de personne présentes, animatrices, sociologues et public, se trouvent autour de la même table et de quelques victuailles à partager.

La première rencontre a eu lieu le 2 octobre 2025 autour d'une discussion croisée des ouvrages de Sophie Orange et Mathilde Julla-Marcy, tous deux sortis à des dates proches, fin 2024 et début 2025. À première vue, il n'y a pas beaucoup de points communs entre les sportifs et sportives pratiquant des sports pluridisciplinaires et les ancien·nes étudiant·es de BTS. Pourtant, Nolwenn, qui avait lu attentivement les deux ouvrages, a fait émerger des points de convergence autour des questions de carrière, du rapport à la polyvalence, de la façon dont on peut enquêter, en termes méthodologiques, sur des trajectoires de jeunes adultes et de la manière dont on analyse l'articulation entre déterminisme et liberté individuelle. Une riche discussion prolongée par les questions du public (dont quelques têtes connues : étudiant, collègue, amies, etc.) et qui a donné envie à Mathilde et Sophie de se plonger dans le livre de leur collègue !

La deuxième rencontre a eu lieu le 27 novembre 2025 et a réuni deux doctorantes en sociologie de la santé du CENS, Maïmouna Dramé et Carmen Meslier, avec les membres du collectif de la revue Z, autour de leur dernier numéro *Soigner la santé*. Ce collectif a en effet pour principe de s'immerger dans la réalité d'un territoire (ce qui rappelle les enquêtes de terrain des sociologues) en enquêtant collectivement et en fabriquant une belle revue d'analyse critique qui donne la parole à des gens que l'on entend peu. Ce nouveau moment de partage a permis de rendre accessibles les analyses sociologiques et d'ouvrir le débat sur des thématiques de recherche et de société.

Enfin, Anton Perdoncin a discuté le dernier ouvrage de Gérard Noiriel *Le peuple français, histoire et controverses* (Tallandier) lors d'une rencontre à la librairie Durance le 26 novembre 2025. Les travaux de Gérard Noiriel – qui mettent en œuvre une conversation empirique et théorique entre sociologie et histoire – ont exercé une grande influence sur ceux d'un grand nombre de sociologues et historiens attachés à l'étude historique de l'immigration et des immigrés, des mondes ouvriers et populaires, mais aussi des modes de domination étatique, des processus de nationalisation des sociétés et du nationalisme. Le livre présenté se lit comme une sorte de manuel d'auto-défense intellectuelle contre la poussée réactionnaire que l'on voit à l'œuvre, des USA à l'Italie, de Londres à Prague, en passant évidemment, par la France, dont il fait l'objet essentiel de ses analyses. Un livre utile, donc, à l'heure où l'on sent monter les tensions sociales et politiques et où une polarisation croissante de l'espace politique laisse apercevoir l'inquiétante perspective d'une arrivée au pouvoir de l'extrême droite en France. La discussion a été riche, avec des témoignages notamment de collègues historiens du secondaire, qui ont fait part de leurs difficultés à aborder certaines thématiques chaudes du moment, par exemple sur les questions de colonialisme ou d'oppression raciale. Et elle s'est clôturée par une inévitable séance de dédicace, exercice auquel Gérard Noiriel est accoutumé !





Présentation de l'ANR MATOS

Le projet ANR « Mémoires, Archives, Transmission des Objets militantS de 1944 à nos jours » (MATOS), qui propose une étude pluridisciplinaire des cultures matérielles et symboliques du militantisme articulée aux évolutions des pratiques archivistiques, a démarré au 1^{er} janvier 2026 pour une durée de 4 ans.

Coordonné par Paul Boulland et mené en partenariat avec des historiens du Centre d'histoire sociale des mondes contemporains de l'université Paris 1 et des spécialistes d'archivistique sociale du laboratoire TEMOS de l'université d'Angers, il associe au CENS Séverine Misset, Reguina Hatzipetrou-Andronikou et Thibaut Menoux. Un contrat post-doctoral de 18 mois est également prévu pour venir renforcer l'équipe de recherche. Le projet se saisit de la problématique des objets militants pour croiser des interrogations portant à la fois sur la matérialité des pratiques militantes, sur les cultures matérielles et symboliques des mouvements sociaux et sur les problématiques archivistiques associées. Dans ce domaine, il vise à combler les lacunes de l'historiographie sur le XX^e siècle, plus particulièrement sur les transformations des formes de propagande depuis 1944, dans un espace des mouvements syndicaux et sociaux confronté à des transformations structurelles majeures, à l'image de la désindustrialisation, ou à l'essor de nouvelles mobilisations (féministes, LGBTQI+, environnementales) avec les « années 1968 ».

Le projet se structure en trois axes. Le premier analysera l'histoire matérielle, économique et symbolique des pratiques militantes en étudiant toute la vie des objets, depuis leur conception, leur fabrication, leur diffusion et leur commercialisation, jusqu'à leur conservation ou leur disparition. Le second axe se concentre sur la prise en charge institutionnelle des objets, qui constitue autant un défi qu'une source d'innovations pour les professionnel·les des centres d'archives publics ou privés. Le troisième axe interroge les mémoires et la patrimonialisation des objets, y compris ceux qui restent en possession des militant·es, afin de comprendre leur rôle dans la transmission de la mémoire des luttes. Fondé sur une enquête collective et interdisciplinaire, MATOS s'appuie sur la constitution et l'exploitation d'une base de données articulant objets et sources diverses, ainsi que sur des approches ethnographiques avec trois études de cas localisées (luttes de la désindustrialisation en Seine-Saint-Denis ; luttes féministes au travers du projet de Musée des féminismes à Angers ; luttes environnementales autour de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes).





Soutenance de thèse de Chloé Devez

Chloé Devez a soutenu le 24 novembre 2025 sa thèse de sociologie intitulée « L'État des mondes ruraux. Des recompositions des services publics à la fabrique de l'administré idéal », sous la direction de Pascale Moulévrier et de Fabienne Lauriaux.

Jury.

Marie Cartier, Professeure à Nantes Université, CENS

Matthieu Hély, Professeur à l'Université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, Printemps (rapporteur)

Fanny Renard, Professeure à l'Université de Poitiers, GRESCO

Alexis Spire, Directeur de recherche au CNRS, IRIS

Nadège Vezinat, Professeure à l'Université Paris 8, CRESSPA (rapporteuse)

Cette thèse porte sur les recompositions des services publics dans les espaces ruraux depuis les années 1980. Au travers du cas d'une petite ville de l'ouest de la France et du territoire rural qui l'entoure, elle s'intéresse à trois programmes publics (le guichet polyvalent, la permanence et l'atelier de formation). À partir de l'observation du travail des agentes subalternes et des médiatrices numériques qui rendent les services, la thèse analyse comment les rapports ordinaires à l'État des professionnels et des administrés se recomposent devant la dématérialisation et la fermeture d'institutions administratives centrales. Alors que les institutions centrales ont fermé dans les campagnes, les guichets de la dématérialisation apparaissent comme les derniers qui restent dans ces espaces. Les agentes publiques et associatives y accueillent et aident les publics à réaliser leurs démarches en ligne. Elles déploient une relation de service qui fonctionne comme un dispositif de socialisation des administrés à l'État. Mais, compte tenu de leurs réticences à se mettre à l'informatique et de la déliquescence des services publics, la thèse montre que ces professionnelles échouent le plus souvent à les rendre conformes aux attentes de l'État. Pour autant, les agentes ne sont pas dépourvues de marges de manœuvre, d'autonomie au quotidien et pas moins engagées dans leur travail. Elles se forment sur le tas, deviennent des expertes de certaines démarches et sont reconnues dans leur territoire d'appartenance pour leurs compétences et le temps qu'elles consacrent aux administrés. Sans les faire disparaître, elles participent à rendre acceptables des inégalités sociales et territoriales d'accès aux services publics.





zoom

sur les jeunes doctorant·es

Nouveaux doctorants

Paul Batcabe-Lacoste



Paul Batcabe-Lacoste débute une thèse intitulée « La Course de la Paix, l'autre Tour de France (1948-1992) », sous la direction de Sylvain Dufraisse et Emmanuel Droit.

Paul Batcabe-Lacoste a intégré l'École normale supérieure Paris-Saclay, où il a consacré son mémoire à la Course de la Paix, envisagée comme un « autre Tour de France » dans l'Europe socialiste des années 1950. Il est par ailleurs diplômé de Sciences Po Paris (École d'affaires publiques), où il a obtenu un master en affaires européennes, spécialité administration publique, et de l'INALCO, au sein duquel il a suivi un cursus approfondi de langue et de civilisation tchèques.

Depuis 2025, il est doctorant en histoire contemporaine à l'Université de Strasbourg, sous la codirection d'Emmanuel Droit (LinCs, laboratoire interdisciplinaire en études culturelles) et de Sylvain Dufraisse (CENS, Centre nantais de sociologie). Sa thèse, intitulée « La Course de la Paix, un Tour de France à l'Est ? (1948-1992) », étudie cet événement cycliste majeur du bloc de l'Est comme un observatoire des sociétés socialistes et postsocialistes, à partir d'une approche d'histoire sociale, culturelle et politique du sport. À travers l'étude de ses modalités d'organisation, de médiatisation et de réception, ce travail interroge les tensions entre internationalisme socialiste, logiques nationales et dynamiques locales, ainsi que les usages du sport comme instrument de mobilisation de masse et de diplomatie culturelle durant la guerre froide.

Les recherches de Paul se situent à l'intersection de l'histoire sociale et culturelle du politique et des *Sport Studies* en accordant une attention particulière à la performance, appréhendée comme une mise à l'épreuve des corps, ainsi qu'aux circulations transnationales et aux processus de construction identitaire dans l'Europe des pays du « socialisme réel ». Mobilisant des archives étatiques et institutionnelles, des sources de presse, ainsi que des corpus visuels et matériels issus notamment de la Pologne populaire, de la Tchécoslovaquie communiste et de l'ancienne République démocratique allemande, ce travail propose une « histoire totale » de la Course de la Paix, attentive à la fois aux discours officiels et aux appropriations populaires de l'événement.

Parallèlement à ses travaux de recherche, Paul Batcabe-Lacoste a développé une expérience professionnelle au cœur de l'action publique, en particulier dans des cabinets ministériels et préfectoraux et au sein de dispositifs d'innovation publique en matière de politique de la ville. Membre de la 64^e promotion de l'École nationale supérieure de sécurité sociale (EN3S), il y a conduit un projet de recherche-action consacré au dialogue de gestion entre CPTS (Communautés professionnelles territoriales de santé), Assurance maladie et État. Son parcours repose sur une articulation assumée entre deux registres distincts : l'enquête historique et sociologique d'un côté, l'expérience directe des pratiques de l'action publique en matière de santé et politiques sociales de l'autre, chacune éclairant et mettant à l'épreuve l'autre.

Naël Le Borgne

Naël Le Borgne débute une thèse intitulée « Transformations de l'offre d'enseignement supérieur locale et engagement différencié des familles face à l'orientation post-bac », sous la codirection de Sophie Orange et de Ludivine Balland.



C'est en DUT informatique que Naël développe un intérêt pour les sciences sociales. Il se réoriente en conséquence et intègre la licence de sociologie nantaise. Intéressé par les objets politiques, il poursuit son parcours à Sciences Po Rennes, au sein du master Recherche et expertise en sciences sociales du politique. Son mémoire de master 1 porte sur la gouvernance du programme national « Action cœur de ville », qui vise à la revitalisation des centres-villes moyens. Son second mémoire traite quant à lui de la socialisation politique des étudiant·es rennais·es par leur discipline universitaire d'appartenance. Désirant poursuivre en thèse, Naël préfère tout d'abord faire l'expérience du monde de la recherche académique. Il intègre alors le CENS comme technicien de recherche avant la fin de son master. Une fois diplômé, il poursuit sa trajectoire professionnelle au sein du CREN, cette fois-ci en tant qu'ingénieur d'études. C'est l'occasion pour lui de s'ouvrir aux sciences de l'éducation et de nourrir de nouvelles réflexions sur l'enseignement supérieur. Ces deux expériences dans le monde académique ne font que conforter son envie de réaliser une thèse. Il obtient donc un financement à la fin de l'année 2025. Ses recherches porteront sur les transformations et plus particulièrement sur la privatisation de l'enseignement supérieur. Elles partiront d'un constat simple : l'enseignement supérieur privé est en plein essor et accueille aujourd'hui plus d'un quart des étudiant·es français·es. La thèse prendra plus précisément pour objet l'évolution de l'enseignement supérieur dans les Pays de la Loire, où le processus de privatisation est particulièrement marqué. Pour ce faire, elle abordera l'enseignement supérieur à la manière d'un marché. Il s'agira tout d'abord de recenser les fournisseurs d'enseignement privé ligériens afin de cartographier cette offre et d'en retracer la construction. La thèse saisira ensuite les logiques qui régissent l'offre et la demande d'enseignement supérieur privé dans les Pays de la Loire. Elle s'appuiera pour cela sur des entretiens, avec des responsables d'établissement privé ainsi qu'avec des lycéen·nes et leur famille. Des observations au sein d'établissements privés et lors d'événements relatifs à l'orientation post-bac (journées portes ouvertes, salons de l'orientation, etc.) compléteront ces matériaux.

Le CENS sur Instagram

Cet encart présente une nouvelle sous-rubrique « Carnets en main » lancée sur Instagram le 15 janvier : **@cens_labosocio** dans le cadre d'« Incarnons la sociologie »

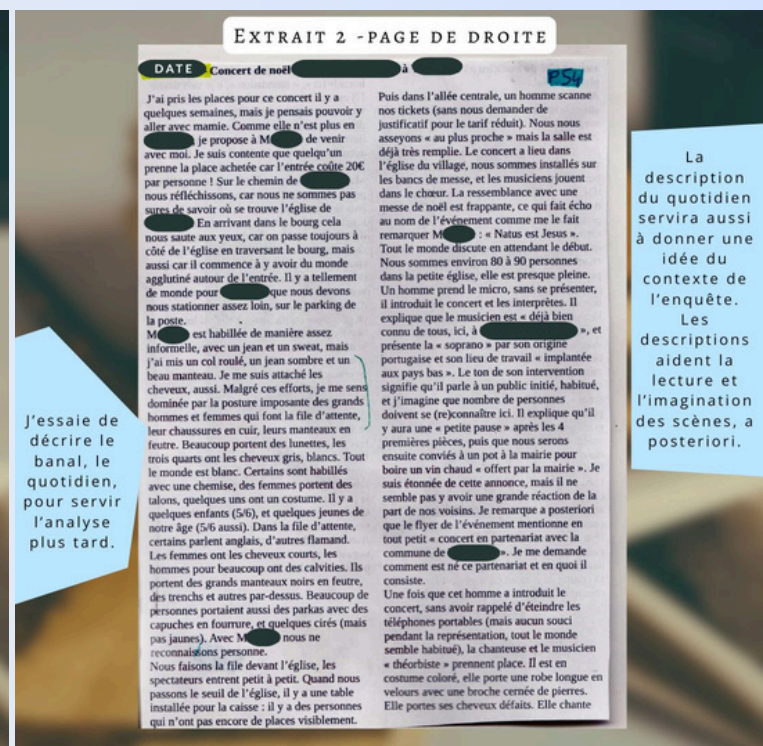
La rubrique « Carnets en main » a pour vocation de rendre la sociologie plus accessible, en vous faisant rentrer dans les coulisses de la recherche et découvrir les outils dont s'empare un sociologue pour réaliser ses recherches.

Cette série, dont vous retrouverez plusieurs épisodes sur Instagram, débutera avec des exemples d'un journal de terrain ethnographique. Commençons par découvrir cet outil si riche et pourtant souvent méconnu.

Mais avant, quelques définitions préalables :

- Sociologie : « science des faits sociaux humains (considérés comme un objet d'étude spécifique), des groupes sociaux en tant que réalité distincte de la somme des individus qui les composent » (source CNRTL). Les outils des sociologues sont divers : entretiens individuels, observations, ethnographie, statistiques, questionnaires, focus group (entretien collectif), etc.
- Ethnographie : « étude descriptive et analytique, sur le terrain, des mœurs, des coutumes de populations déterminées » (source CNRTL). C'est un travail descriptif, de documentation, et c'est le contexte où débute une auto-analyse. En sciences sociales, on considère que l'ethnographie nécessite un séjour prolongé du chercheur/de la chercheuse sur place. On peut aussi parler d'« enquête de terrain ».
- Carnet de terrain : « journal de bord sur lequel sont notés, jour après jour, dans un style télégraphique, les événements de l'enquête et la progression de la recherche » (source Guide de l'enquête de terrain). On peut aussi parler de « journal de terrain », ou de « carnet ethnographique ».

En bref : la sociologie est une science => dont l'ethnographie est une méthode => dont le carnet de terrain est un outil.



La description du quotidien servira aussi à donner une idée du contexte de l'enquête. Les descriptions aident la lecture et l'imagination des scènes, a posteriori.

Socio-game

Pour tenter de remporter le droit d'accéder à la visite insolite, les potentiel·les participant·es devaient répondre à une série de questions. Iels avaient le droit de consulter le site Internet du CENS... Mais pas vous ! Alors... Auriez-vous pu participer à la visite insolite ?



QUIZZ VISITE INSOLITE



Connaissez-vous bien le Centre nantais de sociologie ?

1 Quel est le thème de recherche de prédilection du directeur du CENS ?

- a) Sociologie de la santé
- b) Sociologie du sport
- c) Sociologie de l'enseignement supérieur
- d) Sociologie de l'enfance

2 Combien y a-t-il de programmes de recherche en cours au CENS ?

- a) 3
- b) 12
- c) 10
- d) 8

3 Quel axe de recherche ne fait pas partie de ceux du labo CENS ?

- a) Croyances, professions et conduites économiques
- b) Catégories et institutions de l'action publique
- c) Numérique et nouvelles technologies
- d) Santé, corps et sports

Et en bonus, petite photo de la bulle des ouvrier·ères pour avoir un aperçu des ateliers proposés aux participant·es.

QUI A DIT QUOI ?

Murielle, aide à domicile dans une association de services à domicile



Verbatim 10
« Je ne suis pas née d'arriver... Je ne suis pas née d'arriver... Je ne suis pas née d'arriver... »

Statistique 1
« Dans ma catégorie socioprofessionnelle, on trouve... »

Statistique 8
« Dans ma catégorie socioprofessionnelle, il y a 80% de femmes... »

Verbatim 3
« Ça c'est parce que l'immobilier, je trouve ça un peu, alors vous arrivez, il faut bader. À chaque fois le truc, il nous stressait le truc et quand on arrive, c'est pareil, on rentre, on dit bonjour. Maintenant, on cherche tout de suite le truc pour bader parce que sinon ça va nous foutre en retard. Il n'y a pas que le fait qu'on est en retard, il y a le fait qu'on est payé sur le temps qu'on va faire. »

Verbatim 6
« Je fais 130 heures par mois environ. J'ai mon planning le 20 de chaque mois pour le mois suivant. Les horaires varient mais le salaire reste le même autour de 1400 euros net. »

Annie, mécanicienne en confection dans une usine de lingerie



Statistique 6
« Dans ma catégorie socioprofessionnelle, il y a 55% de femmes... »

Verbatim 4
« Moi, je commence à 7h30 et je finis à 16h30 tous les jours. »

Verbatim 5
« Les gens qui rentrent à l'heure, qui... »

Verbatim 2
« Les gens qui rentrent à l'heure, qui... »

Statistique 7
« Dans ma catégorie socioprofessionnelle, il y a 57% d'hommes... »

Verbatim 5
« En fin de carrière, je gagne environ 2 200 euros par mois, primes comprises. »

Statistique 5
« 16,5% des individus de ma catégorie socioprofessionnelle ont leur rythme de travail imposé par la disponibilité ou d'un des collègues... »

Statistique 3
« 55,2% des membres de ma catégorie socioprofessionnelle déclarent que leur rythme de travail est imposé par la disponibilité ou d'un des collègues... »

Philippe, conducteur d'installation dans une usine métallurgique



Statistique 4
« 44,8% des individus de ma catégorie socioprofessionnelle déclarent qu'ils sont toujours ou souvent obligés de se délester ou d'être... »

Verbatim 1
« Bien sûr, ça accepterait un peu, mais il y a... »

Verbatim 1
« Bien sûr, ça accepterait un peu, mais il y a... »



Publications

Articles dans des revues

Pierre CAMUS, Thierry CÔME et Sabrina GHALLAL (2025), « Enseignants-chercheurs et "lanceurs d'alerte" : les spécificités d'une mobilisation coûteuse », *Éthique publique*, vol. 27/1-2, en ligne.

Marie CHARVET (2025), « Les bains et lavoirs publics modèles subventionnés par la loi du 3 février 1851 : un service municipal ? Les cas de Nantes et de Reims », *Histoire urbaine*, vol. 73, p. 61-78.

Olivier CRASSET et **Annie DUSSUET** (2025), "Occupational risk prevention facing paradoxical injunctions in times of pandemic: Ethnography of a rural home care service", *Revue des politiques sociales et familiales*, vol. 155/3, p. 169-184.

Estelle D'HALLUIN (2025), « Protection temporaire à l'échelle locale : accès différencié aux droits des exilés d'Ukraine à Nantes », *Migrations Société*, vol. 201, p. 33-48.

Jeanne DELANOUS (2025), « Temporalités trans *versus* temporalités médicales ? Quand la proposition de préservation de fertilité se heurte à l'urgence de la transition médicale », *Les cahiers du CEDREF* [En ligne], vol. 28.

Sylvain DUFRAISSE et Eric LECHEVALLIER (2025), « De quelle diplomatie sportive parle-t-on ? Quand les actions de valorisation des fonds mettent à jour les formes de l'action diplomatique en matière de sport », *Gazette des archives*, vol. 275, en ligne.

Sylvain DUFRAISSE (2025), « La "diplomatie sportive" : de quoi parle-t-on ? Une approche historique », *Jurisport*, vol. 268, p. 18-20.

Annie DUSSUET et Louise GASTÉ (2025), "Gender, SSE and French Public Policies for Ageing at Home", *Annals of Public and Cooperative Economics*, vol. 96/4, p. 749-767.

Marion GABORIAU et **Eve MEURET-CAMPFORT** (2025), « "Mieux qu'une fille ?" Reconfigurations familiales lors de l'emploi d'aides à domicile auprès de personnes âgées en perte d'autonomie », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 260, p. 22-41.

Karine LAMARCHE (2024), "The radical block within the demonstrations against the judicial reform (Israel, 2023). An attempt to challenge the Israeli hegemonic order", *Politix*, vol. 148/4, p. 147-176, trad. Isabelle Chaize.

Anna MESCLON (2025), « Du goût pour la nature à la défense de la science. La redistribution sociale des visées de la médiation chez les agents d'un musée », *Les enjeux de l'information et de la communication*, vol. 25/1, p. 109-122.

Chapitres d'ouvrage

Pierre CAMUS (2025), « Former les élus locaux "aux risques". Variable discrète de la complexification des mandats », in François Le Yondre, *Passion précaire. Sociologie des éducateurs sportifs*, Artois Presses Université, p. 313-322.

Sébastien FLEURIEL (2026), « Les multiples vies de l'éducateur sportif ou la vie comme un mille-feuille. Préface », in François Le Yondre, *Passion précaire. Sociologie des éducateurs sportifs*, Artois Presses Université, p. 11-12.

Cédric HUGRÉE et **Tristan POUILLAUQUE** (2025), « Les étudiants, leurs études et leur mobilisation studieuse », in Feres Belghith, Fanny Bugeja-Bloch et Marie-Paule Couto (dir.), *(Dé)chiffrer les conditions de vie étudiantes*, Paris, La documentation française, p. 61-72.

Hélène LECOMPTE et **Séverine MAYOL** (2025), « Quand une crise sanitaire mondiale percuta l'expérience parentale du cancer pédiatrique », in *Cancers pédiatriques et génomique : un changement majeur ? Regards croisés entre sciences sociales, médecine et associations*, Paris, Éditions des archives contemporaines, p. 115-128.

Sophie ORANGE (2025), « Une nouvelle astrologie scolaire. Les effets de Parcoursup sur la production des choix scolaires », in Julien Gargarini, Annick Jacq (dir.), *Choisir ou être choisi. Approches critiques de la sélection*, Gif-sur-Yvette, MSH Paris-Saclay Éditions, p. 105-116, en ligne.

Sophie ORANGE et Fanny RENARD (2025), « À la campagne, tout le monde se connaît », in Marie-Hélène Lechien et Benoît Leroux (dir.), *Idees reçues sur les mondes ruraux*, Paris, Le Cavalier bleu, p. 139-145.

Compte-rendu

Lise KAYSER (2025), « Delphine Serre, *Ultime Recours. Accidents du travail et maladies professionnelles en procès* », *Sociologie*, vol. 16, p. 337-340.

Article de vulgarisation

Margot IMBERT (2025), « Transgresser un rôle féminin traditionnel dans une campagne en déclin », *Mondes sociaux*, <https://doi.org/10.58079/154cr>.

Direction d'un numéro de revue

Samir ABDELLI, **Kheloudja AMER** et Zohra AZIADE ZEMIRLI (2025), « De l'intime au public. Perspectives croisées du spectre de la conversion », *L'année du Maghreb*, vol. 34.



Agenda 2026

Les Chantiers de recherche

Judi 9 avril : **Benjamin Ferron**, *Défendre des « médias libres » : sociologie des recompositions du pôle autonome du champ journalistique français (1995-2025)*

Judi 7 mai : **Alexandre Vayer**, *Quand l'entreprise s'empare de l'éducation : retours sur une enquête de thèse sur la sensibilisation à l'entrepreneuriat au sein des classes populaires*

Judi 11 juin : **Lise Kayser**, *Le contrôle des arrêts de travail par l'Assurance maladie*

Les Ficelles de la thèse

Judi 12 mars : **Pierre Camus**, *La formation des élus locaux en France (1880-2020)*
Discutant : **Léo Lombard**

Les Impromptus du CENS

Judi 5 février : **Cécile Thomé** présentera son ouvrage *Des corps disponibles. Comment la contraception façonne la sexualité hétérosexuelle*
Discutant-es : **Jeanne Delanous** et **Mathis Rousseau**

Actualités de la recherche en sciences sociales du sport

Vendredi 13 février : **Cécile Fabry**, *Contribution à la construction du champ des professionnels de la montagne : étude du groupe professionnel des moniteurs d'escalade*

Vendredi 27 mars : **Ludovic Lestrelin**, *Contribuer à l'étude du charisme et de la mémoire collective à partir du monde des supporters de football : retour sur une enquête au long cours*

Vendredi 29 mai : **Julien Sorez**, *Le sport au tribunal : une contribution de la justice à la légitimation d'une pratique sociale (1890-1940)*

Les Ficelles de la thèse - Les Impromptus du CENS

Judi 30 avril : **Marine Duros** présentera son ouvrage *Immobilier hors sol. Comment la finance s'empare de nos villes*
Discutante : **Cécolène Frisque**

Soutenances de thèse

7 avril (14h) : Marick Fèvre / **10 juin (14h)** : Florian Police

Journées d'étude

6 mai : **Journée d'étude** | Enquêter à l'hôpital : des sociologues en terrain (in)hospitalier ?, campus Tertre, salle à préciser (coordination au CENS : Maimouna Dramé, Carmen Meslier et Emersende Stephan)

4-5 juin : **Doctoriales du Réseau d'études sur l'enseignement supérieur** | MSH Ange-Guépin, Nantes (coordination au CENS : Ludvine Balland, Mary David et Sophie Orange)

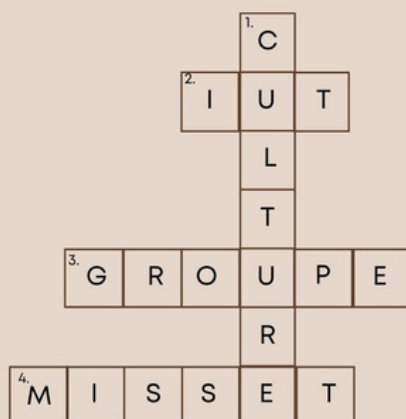
Événements grand public

5 février (18h) : **Conférence publique avec Cécile Thomé** | amphi A (coordination au CENS : Eve Meuret-Campfort et Valérie Rolle)

6 février-6 mars : **Exposition photographique "Israël/Palestine. Fragments de résistance"** | BU Lettres (organisée par Martin Barzilai et Karine Lamarche)

20 mars (en fin de journée, heure à préciser) : **Lancement du podcast CENS-IAE autour des nouveaux rapports au travail** | Pôle étudiant (avec les interventions de Sophie Orange et Laetitia Pihel)

Mots croisés



1. Ensemble de normes, valeurs et croyances partagées par un groupe.
2. Composante rattachée au CENS.
3. Ensemble social avec lequel un individu s'identifie et auquel il appartient.
4. Ancienne directrice-adjointe du CENS.

Comité éditorial

Directeur, directrice de publication

Romuald Bodin, Mathilde Julla-Marcy

Comité de rédaction

Marie Arbelot, Amélie Canu, Marie Charvet, Mia Delumeau, Reguina Hatzipetrou-Andronikou, Séverine Misset, Sophie Orange

Réalisation

Amélie Canu

Contributions à ce numéro

Paul Batcabe-Lacoste, Amélie Canu, Chloé Devez, Mathilde Julla-Marcy, Naël Le Borgne, Séverine Mayol, Eve Meuret-Campfort, Séverine Misset, Anton Perdoncin

CENS

Chemin de la Censive du Tertre
44312 NANTES Cedex 3

cens@univ-nantes.fr